

## **Conclusions de l'inter-commissions 2003**

par Paul Malartre,  
secrétaire général de l'Enseignement catholique

Deux points en préambule :

1<sup>er</sup> point sur l'actualité (prémises de la guerre en Irak) :

« je souhaite une parole forte de l'Enseignement catholique français à adresser à tous les établissements. (...) Si nous devons rédiger un texte, le titre évoqué tout à l'heure est, à mon sens, déjà tout trouvé : *Construire la paix en temps de guerre*, c'est-à-dire comment être éducateur, y compris dans une actualité de guerre. »

2<sup>er</sup> point :

« ... par rapport à ce que vous évoquiez sur la solidarité et la loi, vous verrez tout un bon dossier central d'*Enseignement catholique actualités* sur École-justice qui traite de solidarité et loi. Dans ce numéro, l'éditorial rédigé par le Secrétaire général de l'Enseignement catholique, a pour titre : *L'amour et la loi*. C'est une forme de réponse aux propos tenus tout à l'heure. »

\*

« J'ai toujours quelques scrupules à conclure dans une inter-commissions comme celle que vous venez de vivre même si, dans mon rôle, je suis souvent invité à conclure.

- D'abord parce que je n'ai pas participé à l'ensemble des travaux, croyez bien que je le regrette, mais j'étais un peu par monts et par vaux depuis le début de la semaine, par monts et par vaux -c'est une façon de parler - j'étais dans le Nord...

- 2<sup>ème</sup> scrupule : les conclusions peuvent passer complètement à côté de ce que vous avez fortement vécu collectivement depuis trois jours.

- 3<sup>ème</sup> scrupule : que ce ne soit pas — j'ai quelques souvenirs de scout — juste à la fin de la réunion, le mot de l'aumônier,

Néanmoins je voudrais tenter, je sais que c'est un peu risqué, voire périlleux, d'introduire pour l'avenir tout ce qui a été entendu, partagé depuis ces trois jours dans ce qu'est la mission de l'Enseignement catholique.

### **I. Ouverture à tous, mixités et identité chrétienne**

1. Je le ferai, en commençant par rappeler que l'Enseignement catholique vit, et on peut le dire, de plus en plus, l'ouverture à tous. Il était donc fort opportun d'évoquer les mixités dans un Enseignement catholique ouvert à tous — et l'ouverture à tous n'est pas simplement de l'ordre du slogan.

Elle s'enracine, pour nous, d'abord dans la mission que l'Eglise confie à l'Enseignement catholique. Cette mission d'ouverture à tous de l'Enseignement Catholique a été largement confirmée par le Concile Vatican II, pour une Église

présente au monde et, pour ce qui nous concerne, présente au monde de l'éducation.

Si nous relisons le préambule du *Statut de l'Enseignement catholique* signé des évêques de France, si nous relisons l'excellent document romain de *l'Enseignement catholique au seuil du IIIème millénaire*, nous relirons bien qu'il n'est pas d'Enseignement catholique — ce qui rejoint l'étymologie d'ailleurs — s'il n'est pas **ouvert à tous**, s'il ne vit pas les mixités. L'Enseignement catholique doit être à l'aise a priori dans cette question sur les mixités. C'est aussi la loi Debré qui, vous le savez, nous fait obligation contractuelle de ne pas sélectionner les élèves sur les critères de religion, de race, de milieu social ou d'aptitude intellectuelle.

C'est bien ce que nous avons voulu rappeler dans la première résolution des Assises en appelant à une *école de toutes les intelligences*, ce qui me paraît devoir fournir des aliments pour des commissions de pédagogie ou d'adaptation et d'intégration scolaires. Mais l'ouverture à tous n'est pas une fin en soi.

2. L'Enseignement catholique est invité à vivre une ouverture à tous des mixités **pour proposer et vivre un projet spécifique**, et il est du travail que je sais régulier et riche de la commission de pastorale de rappeler ce qui, pour nous, responsables de l'Enseignement catholique doit rester le discours essentiel, à savoir que, dans la vie quotidienne de nos établissements, l'enseignement et l'éducation sont traversés par une anthropologie chrétienne.

Rappeler que, pour nous, vous l'avez redit ce matin, le **projet éducatif est éclairé par l'Évangile**, ce qui d'ailleurs, nous permet de répondre à la question posée ce matin dans un rapport de commission : qu'est-ce que réussir ? Je m'inquiérais si nous n'avions pas de réponse à cette question. Qu'est-ce qu'un élève qui réussit ? C'est la première question à se poser avant de commencer à écrire un projet éducatif, un projet d'établissement et même un règlement intérieur. En partant de l'Évangile, dans les Béatitudes, dans la Parole des Talents, dans la manière par laquelle le Christ rencontre les personnes sans les rendre prisonnières de leur histoire antérieure, comme Zachée, mais en les invitant à se mettre en route, nous avons bien là, quand même, quelques notions précises de ce que, dans une anthropologie chrétienne, est la réussite dans la construction de la personne.

Alors, dans cette ouverture à tous, il y a en même temps ce projet spécifique. Nous voyons bien la difficulté pour l'Enseignement catholique, il ne faut pas se la cacher. Cette difficulté, on pourrait la formuler sous forme de questions. Quand on sait, par exemple, que de plus en plus de familles musulmanes inscrivent leurs enfants dans nos établissements et qu'à la question « *Mais, pourquoi vous inscrivez votre enfant dans l'Enseignement Catholique ?* », on entend de plus en plus fréquemment, nous disent les chefs d'établissement, cette réponse : « *Parce qu'on espère qu'ici on leur parlera de Dieu* », alors la question, passionnante, mais quand même complexe, c'est comment parler de Dieu à des élèves musulmans dans une école catholique sous contrat avec l'Etat. Ça fait quand même pas mal d'ingrédients. Or, si nous ne savons pas répondre à cette question, nous ne sommes pas bons.

L'ouverture à tous, disais-je, n'est pas qu'un slogan. Elle nous engage à vivre les spécificités et elle nous engage à être poursuivie par l'accueil, le respect, la connaissance et, comme dirait André Blandin, la re-connaissance des différences, ce qui est sans doute un travail pédagogique et éducatif de plus en plus important.

Avant même de trop s'interroger sur les mixités, nous devons nous demander comment dans nos établissements, nous éveillons à l'accueil, au respect, à **la connaissance et à la re-connaissance des différences**. J'ai bien entendu vos appels à aller voir ailleurs ce qui se passe pour être en effet un peu mieux éclairé et sortir de ces enclos.

En même temps, et vous l'avez dit, dans le mouvement réciproque de votre proposition, c'est ici qu'on vit les différences, on les a déjà. Ce n'est pas une mauvaise idée en soi de se demander : comment nous éveillons nos élèves à l'Europe, mais il faut voir que nos établissements, eux, rencontrent de plus en plus l'Afrique et l'Asie. On voit bien aujourd'hui qu'on n'est plus en termes de cercles plus ou moins concentriques : le village, le lieu géographique, la région, le pays, le continent, le monde, ... non, ça se mélange. (...) Alors comment, dans nos établissements, on sait dire que, sans aller très loin, nous sommes déjà dans les établissements au cœur de différences.

C'est ce qu'on a voulu dire en parlant justement d'une école carrefour, c'est-à-dire non pas ouverte à tous les courants d'air, mais une école qui, ouverte à tous, non seulement n'en fait pas un état de fait en disant : c'est pas nous qui allons chercher les élèves, ils viennent et ils arrivent dans l'Enseignement catholique français, de plus en plus différents, culturellement, religieusement, etc... Et ce n'est pas le tout de dire : ils sont là.

Je dirais : on fait quoi à partir de cette chance qu'est l'ouverture de plus en plus grande aux différences, et comment, on ne se contente pas de constater les différences, de les connaître et de les reconnaître, mais, je reprends ce qui a été dit tout à l'heure à propos de la tolérance, et comment en même temps, **on ne va pas forcément dire**, au nom du respect de toutes ces différences, **que tout se vaut**. Ca c'est une des missions importantes de l'Enseignement Catholique pour les années qui viennent.

### **Deux illustrations :**

• **le fait religieux**. Il était extrêmement important pour nous de relever le défi demandé par Monsieur Lang à Régis Debré d'aider, par un document, à l'entrée du fait religieux à l'école publique.

De fait, il est important que nous nous posions aussi cette question. En même temps, nous devons faire attention, et là je crois bien qu'on est dans la question des mixités et de l'identité, nous ne devons pas devenir, nous avons déjà employé cette expression, une sorte de libre-service des religions. (...) **Je dirais que, l'ouverture à tous, le vécu des mixités, l'ouverture au fait religieux, aux religions, en école catholique, ne nous dispensent pas de dire la foi qui nous anime.**

Il serait dangereux de mélanger les genres entre le fait religieux de l'ordre de la connaissance, de l'ouverture au respect par une meilleure connaissance, d'une meilleure quête d'identité personnelle parce que je connais mieux ce qui fait les autres différents, de confondre cela avec la catéchèse, démarche explicite de chemin de découverte de Jésus-Christ et de l'enseignement de l'Eglise.

• **La mixité garçons/filles.** Nous n'avons pas à nous contenter d'études sociologiques sur l'évolution des comportements des jeunes, même s'il nous faut bien les repérer.

Parfois, quand je parle des mixités on me dit qu'il faudrait que j'écoute ce qui se raconte sur les radios, ce qu'écoutent les jeunes entre 21 h et 24 h. Je l'ai fait, une fois ou deux. Il me semble qu'en un soir, on a un peu près compris ce qui doit se dire tous les autres soirs. Il faut le faire aussi, mais il ne faut pas se contenter de dire : voilà ce qu'écoutent les jeunes le soir sur la sexualité.

Mais comment va-t-on, aussi discrètement, parler d'anthropologie chrétienne dans la rencontre de l'autre différent, dans la découverte du sentiment amoureux, dans la découverte de l'autre ; c'est bien ce qu'on a essayé de faire en la collaboration avec Croire Aujourd'hui, Okapi et Phosphore. On ne va pas en rester à des analyses. Il y a des choses à dire à des jeunes aujourd'hui.

## II. Mixité et laïcité

Deuxième temps de la conclusion, vous l'avez un peu tricoté en quelque sorte autour de "ouverture à tous et spécificité" : mixités et laïcité. Parce qu'il me semble qu'on ne peut pas parler de l'un sans parler de l'autre et à l'approche, que certains visiblement veulent accélérer, de l'anniversaire de la loi de séparation de l'Eglise et de l'Etat de 1905, croyez-moi, on va en entendre parler jusqu'en 2005.

Faut le dire : nous avons quand même été un peu surpris de lire les propos de nos deux ministres de l'Education Nationale récemment, il y a dix jours, dans leur objectif nécessaire de lutter contre la montée des communautarismes. Je cite nos ministres qui rappelle "des principes de laïcité républicaine qui doivent régir la vie des établissements scolaires –je cite toujours- qui font que l'école est un espace neutre où les identités particulières, linguistiques, culturelles, ethniques ou religieuses, n'ont pas leur place". C'est clair : l'école est un espace neutre où les identités particulières linguistiques, culturelles, ethniques ou religieuses n'ont pas leur place. J'ai presque envie de dire que, normalement, quand on réfléchit sur les mixités durant trois jours, on doit penser que, l'école catholique, c'est le contraire.

J'étais invité mardi matin à intervenir au Ceras sur les questions éducatives. On m'avait demandé d'intervenir sur l'une des formules de nos Assises de « l'école citadelle » à « l'école carrefour ». Préparant cet exposé de mardi matin, j'ai finalement découvert — je pense que vous partagerez ce point de vue — que la neutralité, ainsi définie, au nom d'une laïcité républicaine va conforter l'école citadelle. Plus vous éliminez ce qui fait les différences, plus vous évacuez ce qui constitue aujourd'hui la société dans sa diversité. C'est le comble quand même si l'école publique devenait l'école citadelle et si jamais l'école catholique

venait vraiment, comme le dirait les Assises, à abattre ses murs, car nous sommes bien dans ce sujet.

A vouloir une école homogène, on a une école aseptisée, forcément. Alors, pour nous, nous ne pouvons pas dissocier les mixités, de la laïcité et de l'identité, c'est-à-dire que c'est sans doute l'une des richesses de l'Enseignement catholique.

On voit bien après ce qui vient d'être dit que, finalement, plus nous avançons en équipe ici, plus on travaille avec le Ministère, plus on intervient à droite et à gauche sur la mixité, sur les mixités, sur le caractère propre de l'Enseignement catholique, etc... et plus nous nous disons que, quand même, la loi Debré était un événement, un événement de laïcité, car la loi Debré n'autorise pas seulement un enseignement privé sous contrat à vivre un caractère propre, mais la loi Debré stipule la reconnaissance par l'Etat du caractère propre.

C'est un point extrêmement important sur le sujet qui nous occupe des mixités et de l'identité. Un caractère propre qui, précisé, affirmé, n'est pas exclusif ni sélectif. On peut donc concilier les mixités, l'ouverture à tous, la laïcité et le caractère propre. Je me demande même si, et de plus en plus, si l'Enseignement Catholique, là-dessus, n'aura pas à s'exprimer, chaque fois qu'il le pourra et un peu fortement, car je crois bien de plus en plus, que l'Enseignement catholique est un exemple de laïcité intelligente, celle qu'oppose Régis Debré à la laïcité d'incompétence, c'est-à-dire une laïcité intelligente qui accepte, accueille, accompagne, enrichit les diversités tout en disant : voilà pour moi ce qui donne sens à la vie.

Nous retrouvons là Vatican II, nous retrouvons là le texte qu'on aurait toujours intérêt à relire du Cardinal Garrone de 1978. Ce texte redisait, pour l'Enseignement catholique, les acquis et les apports du Concile Vatican<sup>1</sup>. Il disait : une école catholique est d'abord une école, c'est tout simple, c'est pas rien par rapport à une demande qu'on nous fait aujourd'hui qui semblerait pour nous être une demande de dérive identitaire de l'Enseignement catholique, c'est-à-dire qu'on commence par dire qu'on est catholique et qu'après on est école, non, on est école. C'est dans cette école qu'on essaie de vivre un projet éclairé par un sens chrétien de la vie.

Vous allez voir que ça va être un des débats à l'intérieur de l'Eglise et de l'Enseignement catholique dans les années qui viennent. Je crois être assez bien placé pour vous l'annoncer. Quand on nous dit : on jugera l'école catholique au nombre de jeunes qui vont à l'Eucharistie le dimanche, j'ai peur qu'on n'ai pas un très bon bulletin trimestriel, ma foi, je ne sais pas. Si on ne juge au nom de références, je dis bien uniquement, attention, ne me faites pas dire ce que je ne suis pas en train de dire, de références uniquement catholiques, qu'est-ce que ça veut dire quand on sait lucidement que aujourd'hui, 10 ou 15 % des parents inscrivent leur enfant en école catholique pour son caractère propre ou sa référence chrétienne. Attention, nous sommes au cœur du sujet là des mixités, de la laïcité et de l'identité et notre pari, il est

---

<sup>1</sup> II (on trouve des extraits dans Identifier l'Enseignement Catholique, 2<sup>ème</sup> édition)

passionnant, pour reprendre le texte du Cardinal Garrone et c'est redit dans *l'Enseignement catholique au seuil du III<sup>ème</sup> millénaire*, c'est de proposer Jésus-Christ dans un milieu on ne peut plus ouvert. Dites, on doit bien retrouver là ce qu'on fait nos fondatrices et fondateurs qui n'ont jamais créé une école de catholiques.

Mixité et laïcité, nous avons certainement quelque chose à dire qu'une laïcité pour nous n'est pas neutralité, mais qu'elle sera d'autant plus riche qu'elle sera une laïcité de conviction.

### **III. Les Assises**

Enfin, 3<sup>ème</sup> temps de mon propos, je voudrais vous dire que, ce n'est pas une conclusion maintenant, c'est un passage de relais pour la seconde grande étape des Assises de l'Enseignement catholique français. Nous en avons présenté les grandes lignes devant les Directeurs diocésains dans cette salle il y a dix jours, nous en avons présenté les grandes lignes au Comité national vendredi et samedi derniers, André Blandin nous en a présenté les champs d'investigation et le calendrier.

Oui, les Assises, dans leur première étape du 16 septembre 2000 au 1<sup>er</sup> décembre 2001 à l'Unesco, à partir du travail de presque toutes les communautés éducatives, on va dire de presque tous les diocèses et de toutes les régions en France, nous ont permis de formuler et d'annoncer à l'Unesco, sous 6 têtes de chapitres, 57 propositions pédagogiques éducatives<sup>2</sup>. Nous en sommes à leur mise en œuvre. Mais cette première démarche a seulement voulu dire et expliciter qu'aujourd'hui il nous fallait penser l'établissement scolaire autrement.

La deuxième étape sera de se demander de penser l'établissement scolaire autrement. Mais comment le vivent les personnes dans nos établissements ? Nous aimerions voir deux angles, trois ans après, en quelque sorte le cheminement de nos Assises par rapport à la place, à la parole, à l'écoute qui est faite à chacun des partenaires de la communauté éducative, à toute personne qui vit dans un de nos établissements. Oui, comment vivent nos personnes, quel signe d'espérance. Alors une parole, une écoute, vous l'avez dit ce matin, pour la croissance de la personne. Mais nous avons conscience de la limite de cette deuxième étape si nous disions seulement la parole dans l'établissement, parce que ça peut être traduit par parole parlée. Nous voulons parler d'une parole qui engage et c'est une bonne coïncidence finalement que Mr Luc Ferry ait lancé récemment la campagne « Envie d'agir » sur l'engagement, car que serait une parole qui n'est pas engagée.

Alors, la deuxième étape se voudrait comment passer d'une espérance éducative annoncée par la première étape des Assises à une espérance engagée et engageante pour les élèves, mais aussi pour les adultes. Et pour nous, une parole, une espérance, qui n'est pas mot comme ça pour nous

---

<sup>2</sup> notre fameux ECD 242...

encourager mutuellement, mais –et vous l’avez rappelé ce matin- une parole révélée. Nous voudrions prendre très au sérieux finalement la conclusion de l’évangile de St Jean et dire tout simplement : la Parole, le Verbe, s’est fait chair et pour nous la Parole, le Verbe s’est fait chair au cœur des mixités.

Nous vous repréciserons les choses par des documents écrits qui vont sortir d’ici deux mois environ et qui seront simples propositions, méthodiques quand même, de travail de toutes nos communautés éducatives sur cette suite des Assises. Comment vit-on dans nos établissements en termes de parole, d’écoute, de place et de reconnaissance ?

Alors, c’est mon dernier mot, l’ouverture à tous, la place faite à chacun, les mixités ne sont pas seulement une chance, mais la condition pour que l’Enseignement Catholique puisse se réclamer de l’Evangile. Alors, vous voyez, nous aurons des choses à nous dire dans nos rendez-vous ensemble qui pourraient bien avoir lieu en 2005.